

# Les estampes de fossiles publiées séparément au XIX<sup>e</sup> siècle : un rare exemple français représentant un reptile fossile (*Thalattosuchia*)

## *Separately-published prints of fossils in nineteenth century: A rare French example depicting a fossil reptile (Thalattosuchia)*

ARNAUD BRIGNON\*

\*5 villa Jeanne d'Arc, 92340 Bourg-la-Reine, France - arnaud.brignon@yahoo.com

Citation : Brignon A., 2024. Les estampes de fossiles publiées séparément au XIX<sup>e</sup> siècle : un rare exemple français représentant un reptile fossile (*Thalattosuchia*). *Colligo*, 7(2). <https://revue-colligo.fr/?id=98>.

### MOTS-CLÉS

*Histoire de la paléontologie*  
*lithographie*  
*Thalattosuchia*  
*Holzmaden*  
*Bad Boll*  
*Jurassique*

### KEY-WORDS

*History of palaeontology*  
*lithography*  
*Thalattosuchia*  
*Holzmaden*  
*Bad Boll*  
*Jurassic*

**Résumé :** Si la production d'estampes de fossiles publiées séparément était assez courante en Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle, cette pratique resta extrêmement limitée en France. Cet article présente un rare exemple d'une lithographie produite en France vers 1854 représentant un squelette du crocodylomorphe *Macrospondylus bollensis* (Jäger, 1828) découvert dans les schistes bitumineux du Jurassique inférieur (Toarcien) d'Allemagne. Le spécimen faisait partie du cabinet du baron Charles de Ponsort (1792-1854), ancien militaire et grand collectionneur de fossiles à Châlons-sur-Marne, renommé depuis Châlons-en-Champagne. Ce fossile remarquable fut acheté en 1854 par l'Académie des Sciences pour être déposé au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, l'actuel Muséum national d'Histoire naturelle, où il est toujours exposé dans la Galerie de paléontologie.

**Summary:** While the production of separately-published prints of fossils was quite common in nineteenth century Britain, this practice remained extremely limited in France. This article presents a rare example of a lithograph produced in France around 1854 depicting a skeleton of the crocodylormorph *Macrospondylus bollensis* (Jäger, 1828) discovered in the Lower Jurassic (Toarcian) Posidonia Shale of Germany. The specimen was part of the cabinet of Baron Charles de Ponsort (1792-1854), a former soldier and fossil collector in Châlons-sur-Marne, since renamed Châlons-en-Champagne. This remarkable fossil was purchased in 1854 by the French Academy of Sciences to be placed in the Muséum d'Histoire naturelle in Paris, the present Muséum national d'Histoire naturelle, where it is still exhibited in the "Galerie de paléontologie".

## Introduction

L'historien des sciences et ancien archiviste du Natural History Museum de Londres, John C. Thackray (1948-1999), distinguait cinq catégories de planches de fossiles imprimées au XIX<sup>e</sup> siècle pouvant être trouvées isolément (Thackray, 1985). La première catégorie, de loin la plus commune, est représentée par les

planches qui ont simplement été extraites de livres, de journaux ou d'articles scientifiques, dans le but de constituer des collections de planches ou d'être utilisées comme gravures décoratives. Une deuxième catégorie comprend les planches réalisées pour accompagner un livre ou un article dont l'auteur avait fait imprimer quelques tirés-à-part supplémentaires de ces planches pour être offerts à des

1. À titre d'exemple, on peut citer une lithographie donnée à la SGF (cote C7700-11) par le paléontologue normand Eugène Eudes-Deslongchamps (1830-1889) sur laquelle sont imprimées les épreuves des planches III et VI du volume de la *Paléontologie française* consacré aux Brachiopodes jurassiques (Eudes-Deslongchamps, 1862-1885).

2. Il conviendrait d'ajouter une sixième catégorie de documents iconographiques imprimés représentant des fossiles non mentionnée par Thackray. Cette catégorie est représentée par les posters muraux à visée pédagogique. Généralement entoîlés pour leur conférer une certaine rigidité, ces posters étaient utilisés pour orner les salles de classe ou comme support visuel aux cours d'histoire naturelle. On peut notamment citer une série de posters intitulée « *Palaeontologische Wandtafeln* » qui fut éditée et imprimée par Theodor Fischer, à Cassel, puis par E. Schweizerbart, à Stuttgart, sous la direction du paléontologue Karl Alfred von Zittel (1839-1904).

3. Cote LDGSL/640. Un dessin de ce même crâne avait également été communiqué à la GSL par De la Beche en 1817 (LDGSL/641).

4. Cote C7700-8.

amis, des collègues scientifiques ou des sociétés savantes. La troisième catégorie est représentée par des planches réalisées comme des épreuves ou des maquettes avant la réalisation de versions finales pour illustrer un livre ou un article <sup>1</sup>. La quatrième catégorie comprend les planches qui ont été imprimées comme épreuves ou premiers tirages pour un ouvrage qui n'a finalement jamais vu le jour. Quelques rares exemples français illustrant la quatrième catégorie de planches, particulièrement intéressants d'un point de vue de l'histoire des sciences, ont déjà été mentionnés (Brignon, 2013, 2018) et sont rappelés plus loin.

Les planches de ces quatre catégories étaient toutes en lien avec un livre ou un article et étaient, ou censées être, accompagnées d'un texte. La cinquième et dernière catégorie, qui fait l'objet principal de ce présent article, est représentée par des planches réalisées dans l'objectif de diffuser des informations au moyen seul de l'image imprimée <sup>2</sup>. Ces estampes sont souvent accompagnées d'un titre explicatif et d'une courte légende autosuffisante. Elles se distinguent par l'absence de numéro de planche et l'absence de numéro de figures qui resteraient sans explication. N'étant ni des livres, ni des articles ni des manuscrits, de telles estampes, si elles n'ont pas été détruites ou perdues, sont rarement cataloguées dans les bibliothèques et restent donc difficiles à trouver. La redécouverte de tels documents iconographiques mérite donc d'être mentionnée, surtout quand les fossiles qu'ils illustrent révèlent des épisodes méconnus de l'histoire de la paléontologie.

### Une pratique courante en Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle

La publication d'estampes représentant des fossiles (5<sup>e</sup> catégorie de Thackray) était une pratique assez courante en Grande-Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle. Thackray (1985) recensait 86 planches différentes, éditées entre 1808 et 1870, dont une grande majorité avait été produite entre 1815 et 1845. La popularité de ces estampes peut s'expliquer par le développement considérable que connut la géologie à cette époque. Les découvertes d'animaux disparus insolites tels que les ichthyosaures, les plésiosaures et autres « créatures antédiluviennes » marquèrent fortement les esprits dès les années 1810-1820 et stimulèrent un intérêt croissant pour les fossiles. La production de ces planches était par ailleurs facilitée par les

progrès que connut la lithographie vers la fin des années 1810. Ce procédé était beaucoup moins onéreux que les techniques de gravure classique sur cuivre.

Ces estampes étaient produites pour répondre à différents objectifs (Thackray, 1985). Dans certains cas, le but était simplement d'échanger des informations avec les autres scientifiques, soit pour les informer d'une nouvelle découverte, soit pour solliciter leur opinion sur un fossile inconnu. Ces estampes permettaient également d'illustrer une présentation devant une société savante. Dans d'autres cas, le but recherché était moins scientifique qu'artistique et ces illustrations permettaient aux artistes de démontrer leur savoir-faire ou de faire connaître une nouvelle technique d'impression. Dans de nombreux cas, ces estampes étaient finalement commanditées par des collectionneurs fiers de présenter à leurs amis ou collègues scientifiques un spécimen remarquable qu'ils venaient d'acquérir.

Si la majorité de ces lithographies représentant des fossiles sont aujourd'hui conservés dans des institutions britanniques depositaires d'archives anciennes, quelques-unes sont également conservées en France. Elles témoignent des échanges scientifiques entre les deux côtés de la Manche au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le fonds Georges Cuvier (1769-1832), conservé à la bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris (BCM), possède ainsi quelques estampes de fossiles que lui avaient communiquées ses correspondants britannique comme William Buckland (1784-1856), Henry Thomas De la Beche (1796-1855) et Gideon Mantell (1790-1852) (Brignon, 2016). La bibliothèque de la Société Géologique de France (SGF) possède également quelques lithographies britanniques.

Une des plus anciennes de ces estampes conservées dans le fonds Cuvier représente un crâne d'ichthyosaure du Lias du célèbre gisement de Lyme Regis (Fig. 1). Ce fossile faisait partie de la collection de Henry Thomas De la Beche. Il distribua des exemplaires de cette planche, dont l'impression lui avait coûté six guinées (soit 1 512 anciens pences), à ses amis et correspondants scientifiques en mai et juin 1819 (Thackray, 1985 : 186, n° 14). Un exemplaire de cette lithographie avait été offert à la Geological Society, à Londres (GSL), où il est toujours conservé <sup>3</sup>. Un autre exemplaire est également conservé à la SGF <sup>4</sup>.

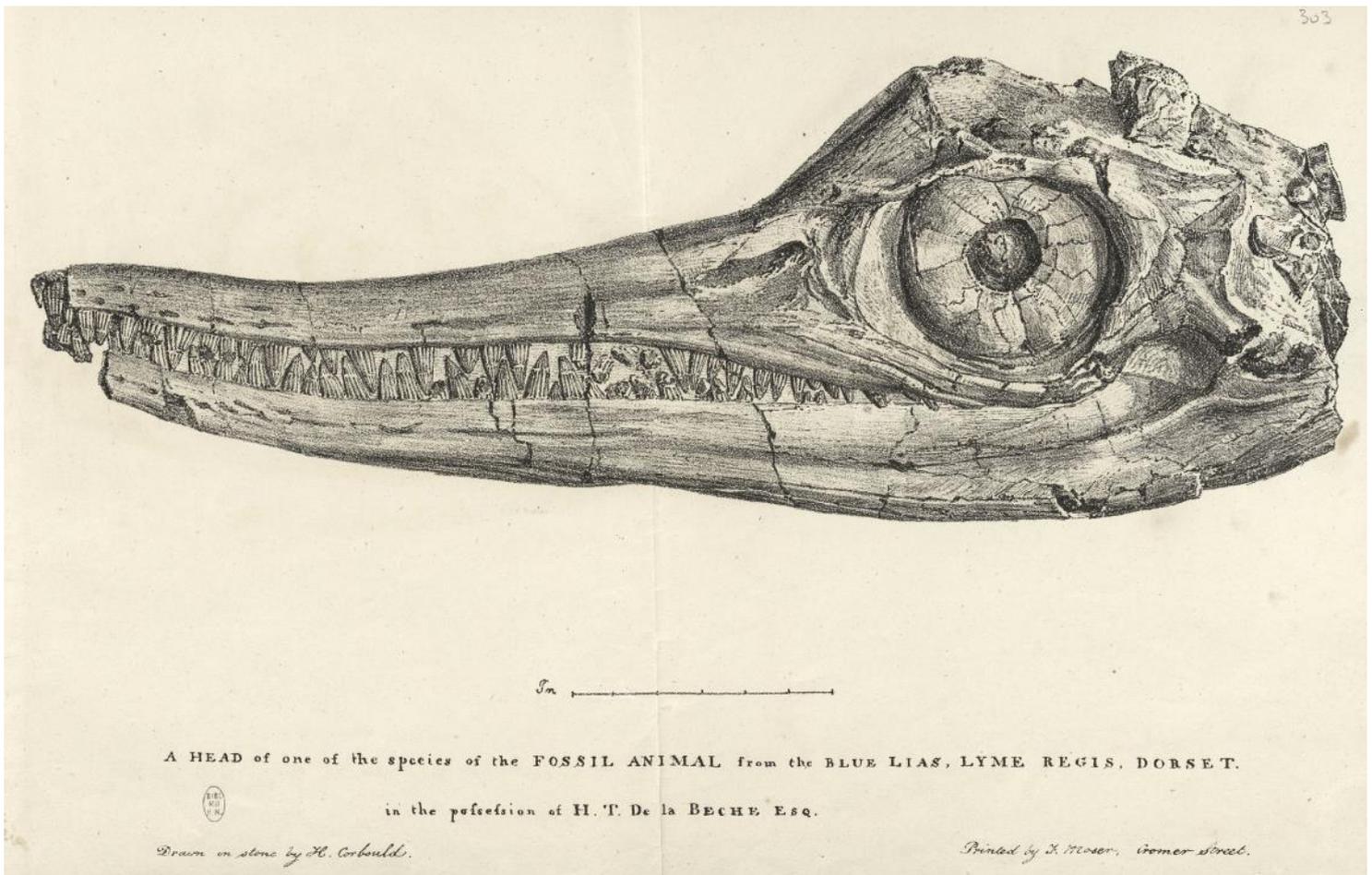


Fig. 1. Lithographie intitulée « A head of one of the species of the fossil animal from the Blue Lias, Lyme Regis, Dorset | in the possession of H. T. De la Beche, Esq. », dessinée sur pierre par H. Corbould, imprimée par F. Moser, 1819, exemplaire de Georges Cuvier, 395 mm x 255 mm (marges coupées sur la figure). Source : BCM, Ms 629, folio 303.

Une autre lithographie conservée dans le fonds Cuvier représente le rostre d'un crocodylomorphe du Kimméridgien du Havre que Henry Thomas De la Beche avait dessiné dans le cabinet de l'Académie de Genève au cours de son voyage en France et en Suisse durant l'hiver 1819-1820 (Fig. 2). Un exemplaire de cette lithographie avait été donné à la Geological Society en juin 1820<sup>5</sup> et un autre à la Royal Society en novembre 1820<sup>6</sup>, ce qui permet de dater son impression durant le premier semestre de cette même année. L'exemplaire conservé à la BCM porte la mention manuscrite « à Mons. le Chevalier Cuvier de la part de M. De la Beche ». Dans la nouvelle édition de ses *Recherches sur les ossements fossiles*, Cuvier (1824 : 152) mentionne cette lithographie. Ce fossile, aujourd'hui conservé au Muséum d'histoire naturelle de Genève (MHNG V-2232), est l'holotype de *Metriorhynchus brevirostris* (Holl, 1829) (Young *et al.*, 2021).

Le portefeuille de dessins de poissons fossiles réunis par Cuvier<sup>7</sup> contient une lithographie qu'avait fait imprimer Gideon Mantell et que

ce dernier vendait dans son musée pour la somme de 3/6d (42 anciens pence) (Fig. 3). La planche porte une dédicace manuscrite « à M. le Baron Cuvier de la part de M. G. Mantell » et fut offerte à Cuvier par Mantell accompagnée d'une lettre datée du 24 mai 1825<sup>8</sup>. Elle représente des spécimens d'*Osmeroides lewesiensis* (Mantell, 1822), du Crétacé de Lewes qui faisaient partie de la collection Mantell. Le plus grand spécimen fut acheté par le British Museum (Natural History), l'actuel Natural History Museum, London (NHMUK PV P4293). Il fut représenté sur une autre planche séparée, publiée par Mantell en 1836 (Agassiz, 1837 : vol. 5, pl. 60b, fig. 2 ; 1843 : vol. 5, 2<sup>e</sup> partie, 105-107 ; Woodward, 1901 : 14 ; Thackray, 1985 : 191, n° 52, 53, fig. 4 ; Dean, 1998 : 56). D'autres exemplaires de cette lithographie sont conservés dans plusieurs institutions<sup>9</sup>.

Le portefeuille de Cuvier sur les poissons fossiles contient également une lithographie représentant un poisson des ardoises du Rupélien (Oligocène inférieur) d'Engi, en Suisse (Brignon, 2026 : pl. 6, fig. A) (Fig. 4). Elle fut

5. *Transactions of the Geological Society of London*, 5 (1821), p. 640. Cette lithographie est toujours conservée à la GSL (cote LDGSL/635).

6. *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, 1821, p. 443.

7. BCM, Ms 540.

8. Bibliothèque de l'Institut de France, Ms 3247/40.

9. Par exemple à la GSL (cote LDGSL/618) et à l'Academy of Natural Sciences of Drexel University, à Philadelphie (cote QE3.G34 v.4 no.4c). APM OOC 418.2.

## PALÉONTOLOGIE

10. Cotes LDGSL/621 et LDGSL/614/3/101 (exemplaire de Louis Agassiz).

11. *Transactions of the Geological Society of London*, series 2, 3 (1835), p. 29 ; GSL, cote LDGSL/621.

12. Cote C7700-3.

commanditée vers 1830 par le grand collectionneur de poissons fossiles William Willoughby Cole (1807-1886), futur 3<sup>e</sup> comte d'Enniskillen. D'autres exemplaires de cette lithographie sont conservés au British Geological Survey, Keyworth (anciennement l'Institute of Geological Sciences, Londres) et à la GSL<sup>10</sup>. Un des exemplaires de cette dernière institution fut donné par Lord Cole en mars 1831<sup>11</sup> (Thackray, 1985 : 187, n° 22). Enfin un autre exemplaire est conservé à la SGF<sup>12</sup>. Le spécimen représenté

sur cette lithographie, acquis par William Willoughby Cole en août 1829, est un des syntypes de *Palaeorhynchus latus* Agassiz, 1842. Il est conservé aujourd'hui au Natural History Museum, Londres (NHMUK PV P4123). Sa contre-empreinte (NHMUK PV P503) faisait partie de la collection de Malpas Grey Egerton (1806-1881). Cette espèce est considérée aujourd'hui comme un synonyme plus récent de *Palaeorhynchus glarisanus* Blainville, 1818 (Schultz, 1987).

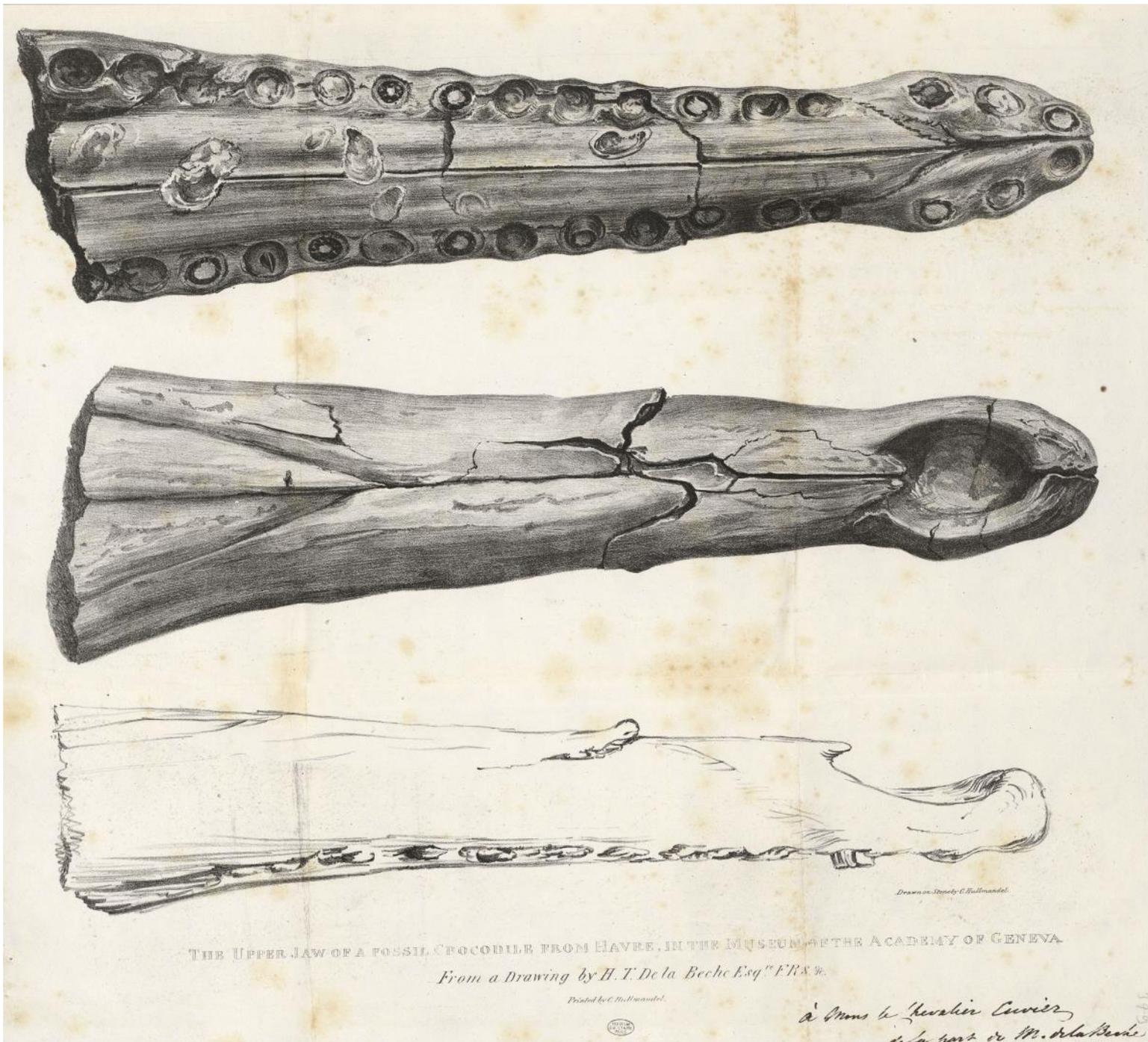


Fig. 2. Lithographie intitulée « *The Upper Jaw of a fossil crocodile from Havre, in the Museum of the Academy of Geneva* », dessinée sur pierre par Henry Thomas De la Beche, imprimée par Charles Joseph Hullmandel, 1820, exemplaire envoyé par De la Beche à Georges Cuvier, 440 mm x 400 mm (marges coupées sur la figure). Source : BCM, Ms 629, folio 379.

*D. M. le Baron Cuvier  
de la part de M. G. Mantell.*

**SALMO LEWESIENSIS.**

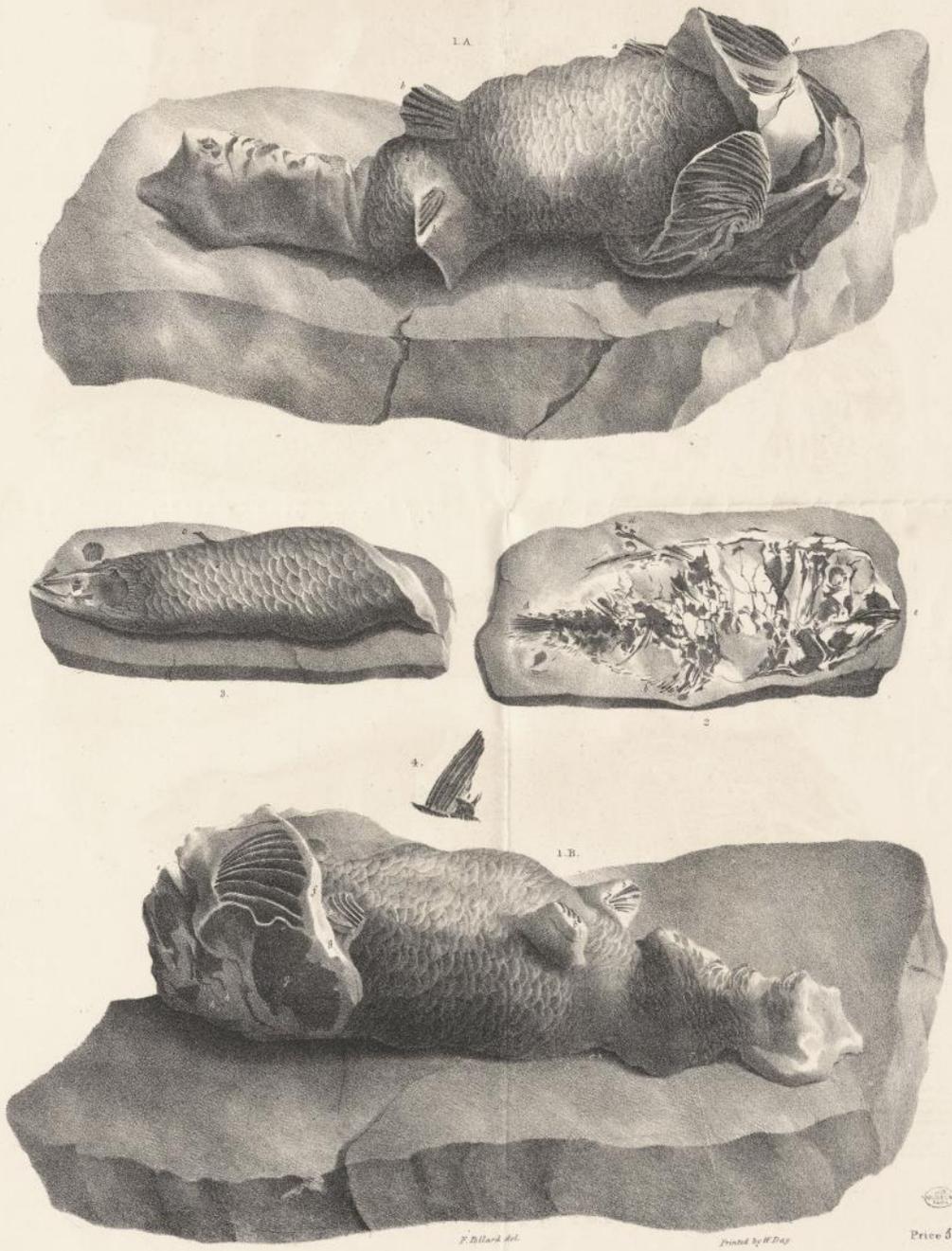
A REMARKABLE FOSSIL FISH from the SUSSEX CHALK in the collection of GIDEON MANTELL Esq<sup>r</sup> F.L.S. &c Castle Place, LEWES.

Fig. 1. A. and B. Different views of a specimen, in which the fish is seen lying on its back, the Chalk having been removed so as to expose the abdomen &c. so completely is the form of the fish preserved, that it appears as if the animal had been suddenly enveloped in the Chalk while in the act of swimming. The body is of an elongated oval form and is covered with smooth, delicate, semicircular scales. The trunk is subcylindrical, the back slightly raised, and the abdomen rounded. The head is entire, the eyes are placed high on the head, the mouth and jaws resemble those of the Salmonidae, but no traces of teeth are perceptible. The fins are recorded as in the first illustration. The opercula branchiata consist of three or four plates, the branchiostegous rays are ten or more in number. The pectoral fins lie close to the gill-cover, and are composed of seven or more rays. The ventral fins are attached to the abdomen and each has six or seven rays. The dorsal fin consists of six or more rays, and is placed rather behind the ventral fin. The form of the tail is unknown; a small process resembling the adipose fin of the Salmonidae is shown in one example. — In many respects this Ichthyosaurus bears an affinity to the genus *Salmo*, but the obtuse form of the head, and absence of teeth, and other obvious differences, distinguish it from the *salmoidea*. The name assigned to it must therefore be considered merely as a temporary distinction, till the discovery of more illustrative specimens shall admit of an accurate determination of its character. *vide Geology of Sussex, p. 223.*

Fig. 2. A small example flattened by compression, the scales and external parts are removed.

Fig. 3. Part of the body, in which the scales are beautifully preserved. Fig. 4. The dorsal fin.

Explanation of the letters of reference — a. a. Dorsal fin. b. b. Ventral fin. c. c. Process resembling the adipose fin of the Salmonidae. e. e. Marks the situation of the dorsal fin represented in Fig. 4. d. d. Dorsal fin. A. Caudal fin cut tail. — m. The mouth. — ff. The branchiostegous rays. — g. Opercula branchiata. h. h. The orbit.



Published by Lupton Relfe, 43, Cornhill, London, April, 1825.

Fig. 3. Lithographie intitulée « *Salmo Lewesiensis, a remarkable fossil fish from the Sussex Chalk in the collection of Gideon Mantell Esq<sup>r</sup>. F.L.S. &c, Castle Place, Lewes* », dessinée par F. Pollard, imprimée par W. Day et publiée par Lupton Relfe, avril 1825, exemplaire envoyé par Gideon Mantell à Georges Cuvier, 393 mm x 576 mm (marges coupées sur la figure). Source : BCM, Ms 540, folio 59.

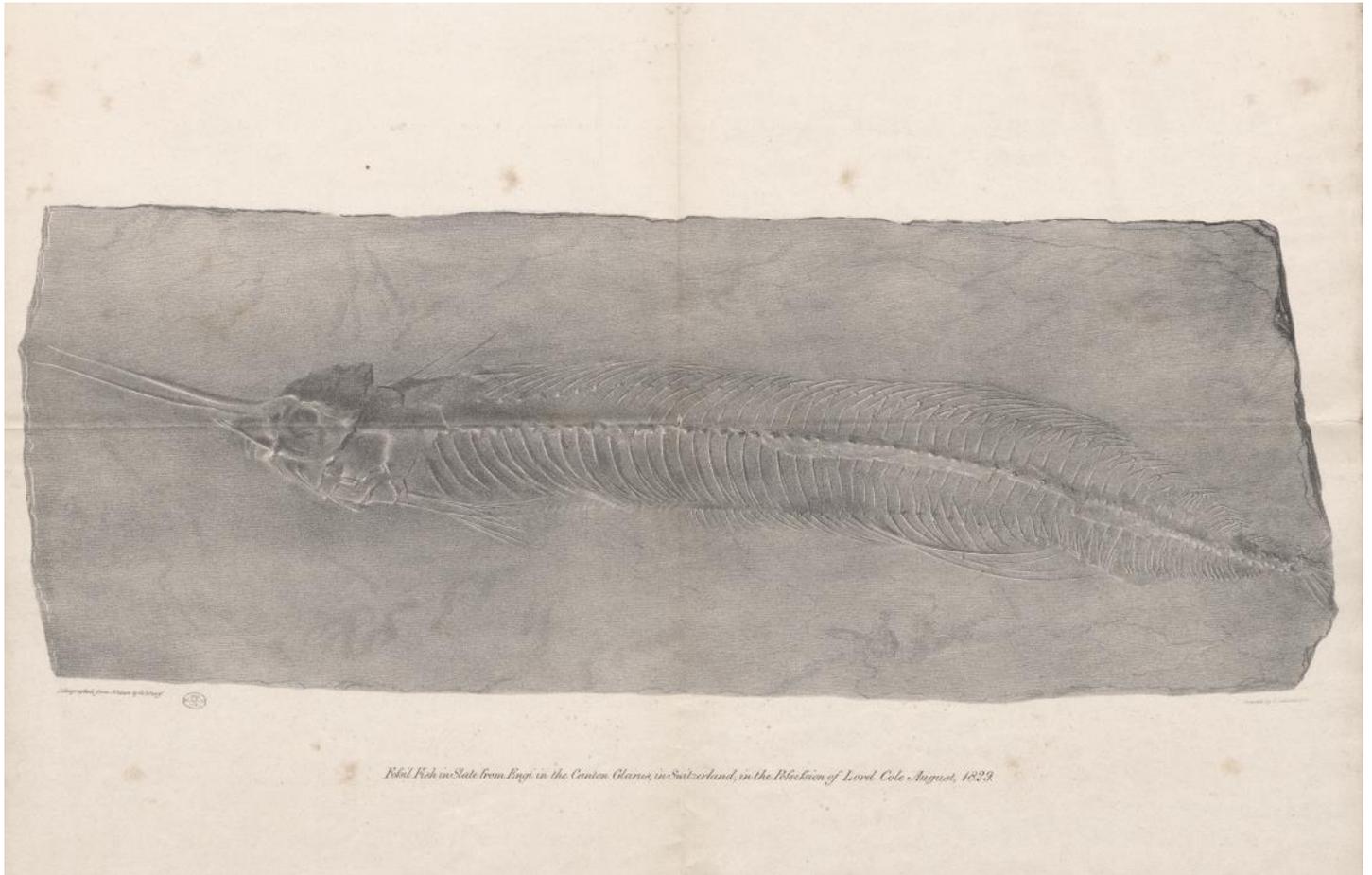


Fig. 4. Lithographie intitulée « Fossil Fish in Slate from Engi in the Canton Glarus, in Switzerland, in the Possession of Lord Cole August 1829 », lithographiée par Georges Johann Scharf (1788-1860) et imprimée par Charles Joseph Hullmandel (1789-1850), vers 1830, exemplaire de Georges Cuvier, 590 mm x 440 mm (marges coupées sur la figure). Source : BCM, Ms 540, folio 26.

13. BCM Ms 627, folio 103.

14. Cote C7700-1. Un autre exemplaire de cette même lithographie, réalisée par Baynes & Harris, d'après un dessin de George Johann Scharf (1788-1860), est conservé au Natural History Museum à Londres, est signalé par Thackray (1985 : 184, n° 1).

15. Cote Ms 640, folios 7 à 12.

Le fonds Cuvier conservé à la BCM contient un exemplaire de la célèbre estampe intitulée « *Duria antiquior* »<sup>13</sup>, une des premières reconstitutions du monde « primitif » exécutée par De la Beche (Rudwick, 1992 : 44-45). Signalons enfin que la SGF conserve un exemplaire d'une lithographie<sup>14</sup> représentant un crâne de baleine intitulée « *View of an enormous head of an unknown animal found in New Orleans, 160 miles from the sea, and 75 feet from the earth's surface | weighing 1700 pounds* », imprimée à Londres dans les années 1850.

### Épreuves et premiers tirages de planches imprimés en France de projets abandonnés d'ouvrages

Des planches de fossiles inédites ont parfois pu être imprimées en France dans la perspective d'être utilisées pour illustrer un ouvrage qui n'a finalement pas vu le jour (4<sup>e</sup> catégorie de Thackray). Il s'agit dans ce cas plutôt d'épreuves destinées à l'auteur afin qu'il puisse donner son accord pour une future impression à plus grande échelle. Ces épreuves permet-

taient également à l'auteur d'inscrire à la main des numérotations de figures correspondant à celle du texte de son manuscrit. Quelques exemples notoires peuvent être mentionnés comme les planches destinés à illustrer un grand ouvrage sur les thalattosuchiens (Crocodylomorpha, Thallatosuchia) du Jurassique de Normandie qu'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844) voulait publier en collaboration avec Jacques-Amand Eudes-Deslongchamps (1794-1867) (Brignon, 2013, 2014a). Les dessins de tous les spécimens avaient été exécutés par des artistes du Muséum d'Histoire naturelle de Paris (Brignon, 2014b). Quelques planches réalisées à partir de ces dessins furent imprimées mais le projet fut finalement abandonné. Un jeu de six planches a récemment été redécouvert à la BCM<sup>15</sup> (Brignon, 2013). Un autre jeu de ces mêmes planches avait été communiqué à Eudes-Deslongchamps (Brignon, 2014a). Il fut probablement détruit lors des bombardements alliés de Caen du 7 juillet 1944 qui anéantirent la Faculté des Sciences où étaient conservés de nombreux manuscrits et documents iconographiques donnés à la Faculté par la famille

Eudes-Deslongchamps, notamment en 1902 (Bigot, 1945 : 52, 66).

Un exemple similaire est offert par une planche lithographiée représentant un humérus de dinosaure sauropode découvert par l'architecte et géologue avignonnais Prosper Renaux (1793-1852) dans le Grès Vert (Albien) du mont Ventoux (Vaucluse) (Brignon, 2018). C'est à partir de ce spécimen que Paul Gervais (1848-1852 : vol. 1, 263 ; vol. 3, pl. 63, fig. 3-4) introduisit le nom *Aepisaurus elephantinus* en 1852, considéré aujourd'hui comme un *nomen dubium* du fait du peu d'éléments diagnostiques offert par un humérus isolé (Le Loeuff, 1993 ; Upchurch *et al.*, 2004 ; Le Loeuff *et al.*, 2013). Cette planche commanditée par Prosper Renaux devait illustrer un ouvrage sur la géologie du Mont Ventoux qui ne vit là encore jamais le jour. Un tirage de cette planche avait été communiqué par Renaux à Henri-Marie Ducrotay de Blainville (1777-1850), en août 1842, et est toujours conservé dans le fonds de Blainville à la BCM<sup>16</sup> (Brignon, 2018).

Le directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, Claude Jourdan (1803-1873) projetait de publier un ouvrage sur les reptiles fossiles du Jurassique du Bugey, dans le département de l'Ain. Ces fossiles comprenaient en grande majorité les magnifiques spécimens découverts dans les Calcaires lithographiques du Kimméridgien supérieur de Cerin. Dans ce but, il avait déjà fait réaliser des plaques lithographiques qui représentaient les figures des spécimens et qui devaient servir de matrices pour l'impression des planches. Jourdan abandonna finalement son projet mais il fit imprimer et circuler plusieurs tirages de ces planches (Hébert, 1862). Le successeur de Claude Jourdan à la direction du Muséum de Lyon, Louis Lortet (1836-1909), écrivait à ce sujet : « *Ce sont ces lithographies, très exactes et exécutées par un artiste des plus habiles*<sup>17</sup>, *que Jourdan donnait libéralement à un grand nombre de savants dans les sociétés ou les congrès [...]* » (Lortet, 1892 : 4). Ce n'est que trente ans plus tard, et presque vingt ans après la mort de Jourdan que Lortet fit réimprimer ces planches pour illustrer une partie de son ouvrage sur les reptiles fossiles du bassin du Rhône (Lortet, 1892).

Dans tous les exemples qui viennent d'être mentionnés, il s'agit donc de planches de fossiles imprimées sous forme d'épreuves ou de premiers tirages dans le but d'illustrer des ouvrages qui ne virent finalement pas le jour

ou, comme dans l'exemple des planches de reptiles du Bugey, qui furent publiées plus tard par un autre auteur. Il ne s'agit donc pas de planches imprimées séparément à proprement parler comme dans les exemples anglais présentés précédemment.

### Les estampes de fossiles publiées séparément en France

Contrairement à la Grande-Bretagne, la production d'estampes de fossiles publiées séparément (5<sup>e</sup> catégorie de Thackray) semble avoir été extrêmement limitée en France. Un des rares exemples connus jusqu'à présent était donné par une planche dessinée et lithographiée par le naturaliste havrais Charles-Alexandre Lesueur (1778-1846), intitulée « *Vues et coupes du Cap de la Hève* » (Fig. 5) (Baglione *et al.*, 2008 ; Brignon, 2015). Même si le thème principal de cette planche, parue en 1843, reste la géologie, des séries de fossiles représentatives de chaque formation géologique y sont figurées<sup>18</sup>. Une notice insérée dans le *Bulletin de la Société géologique de Normandie* en 1884 indiquait que « cette œuvre du savant naturaliste Havrais » était déjà à cette époque « *très-rare et fort recherchée* » (Anonyme, 1884)<sup>19</sup>.

Un second exemple est donné par une lithographie qu'avait fait faire Hardouin Michelin (1786-1867), conseiller référendaire à la Cour des comptes de profession, passionné de fossiles et membre fondateur de la Société géologique de France (Fig. 6)<sup>20</sup>. Cette lithographie, intitulée « *Collection de M<sup>r</sup> Hardouin Michelin. Coquilles fossiles du terrain Parisien* », représente des coquilles fossiles (brachiopodes, bivalves et gastéropodes) du Crétacé supérieur de Meudon, du Lutétien de Parnes et du Bartonien de La Chapelle-en-Serval et Valmondois. Gérard Paul Deshayes (1824-1837 : [1837] 381) laissait entendre que Michelin projetait de faire une publication sur les « *objets les plus rares* » qu'il possédait et que cette lithographie en était la « *seule et première feuille* ». Cette planche est donc à mi-chemin entre la catégorie 4 et la catégorie 5 de Thackray. Elle devait en effet faire partie d'un ensemble plus important qui ne vit jamais le jour (catégorie 4) tout en constituant une planche autonome ne nécessitant pas d'être accompagné d'un texte (catégorie 5).

Des articles publiés en 1854 dans les *Comptes Rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences* mentionnent l'existence d'une

16. Cote Ms BLA 12 (1).

17. Le dessinateur et lithographe de ces planches est Louis Gauthier (1822-1899), de son nom d'état civil Louis Joseph Gauthier, né le 14 février 1822 à Lyon et décédé le 2 mai 1899 à Lyon (Archives municipales de Lyon, état civil, 3<sup>e</sup> arrondissement, Décès, 1899, cote 2E1807, acte n° 921).

18. Trois exemplaires de cette planche sont conservés à la BCM (cote CA 338 - FA), à la Bibliothèque nationale de France (département Cartes et plans, cote GE C-3430) et au Muséum d'histoire naturelle du Havre.

19. Cette planche fut rééditée en 1973 par la Société géologique de Normandie (BCM, CA 1267).

20. 1825 est souvent cité comme l'année de publication de cette planche (Darragh, 2011 ; Schnetler & Nielsen, 2018 ; Hansen 2019). Cette information mériterait d'être confirmée par des recherches plus approfondies qui sortent du cadre de cette étude.

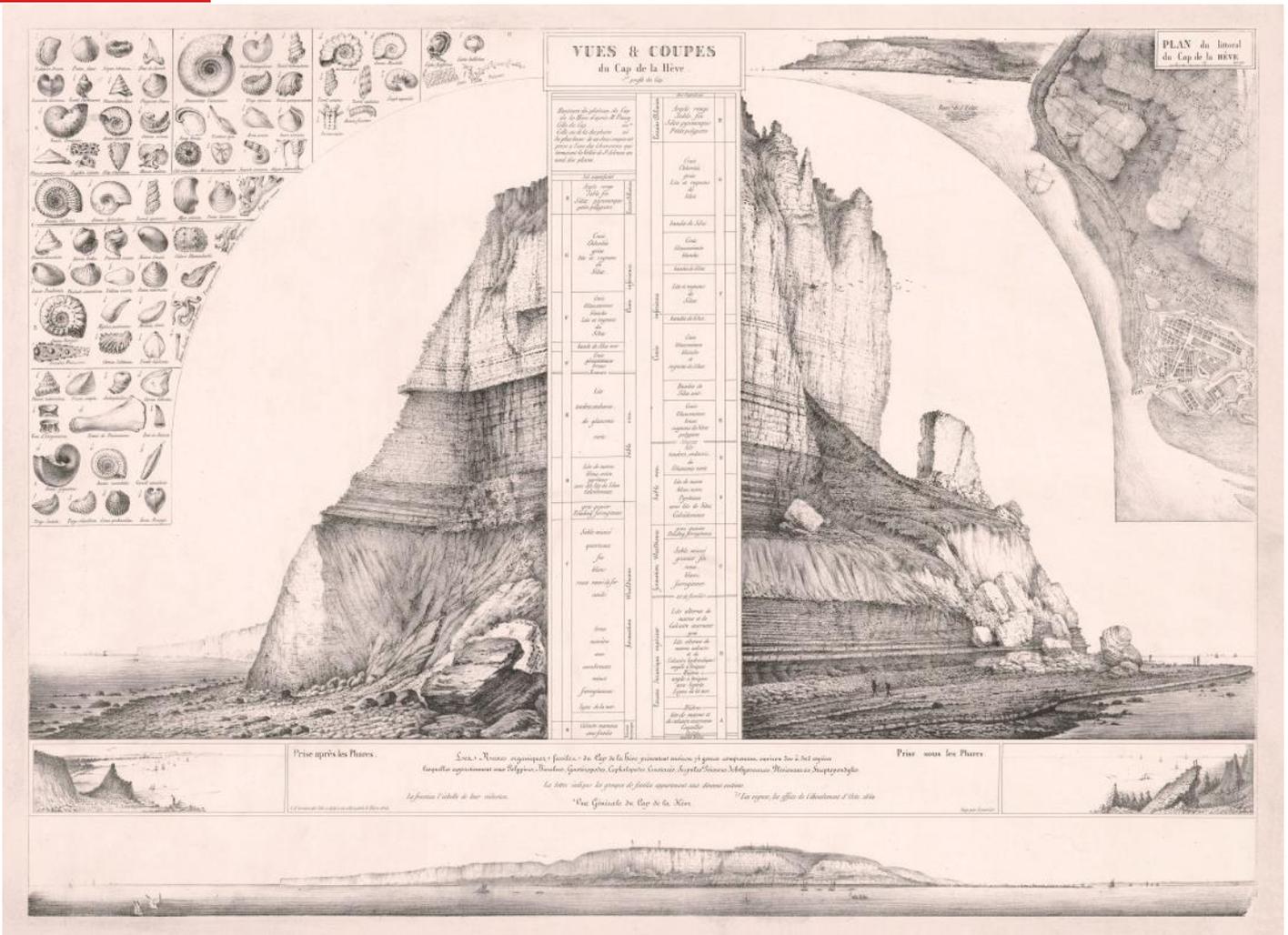


Fig. 5. Lithographie intitulée « Vues et coupes du Cap de la Hève », dessinée et lithographiée par Charles-Alexandre Lesueur et imprimée par Lemercier, 1843, 720 mm x 550 mm (marges coupées sur la figure). Source : BCM, cote CA 338 - FA. [Une vue agrandie est consultable sur [revue-colligo.fr](http://revue-colligo.fr)]

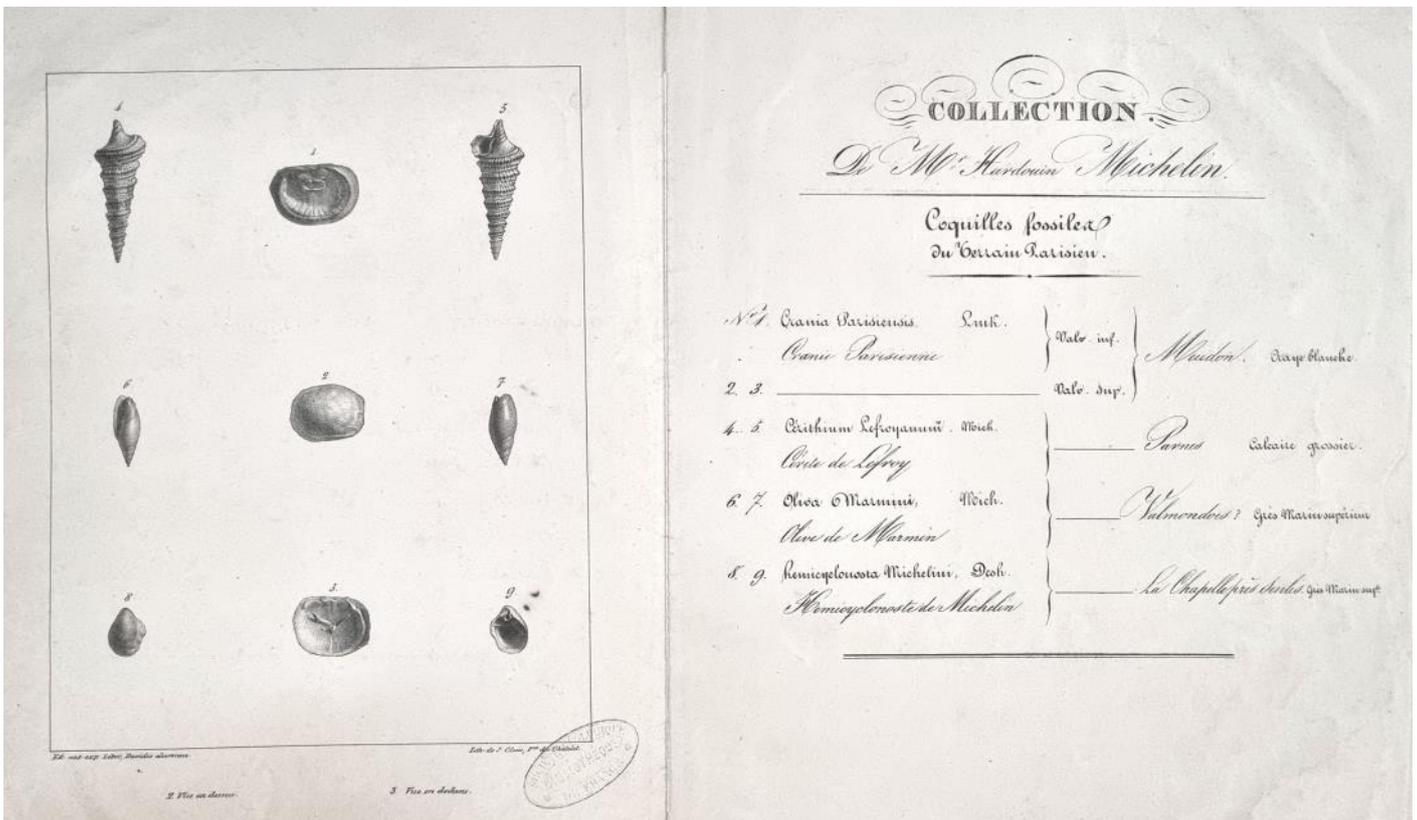
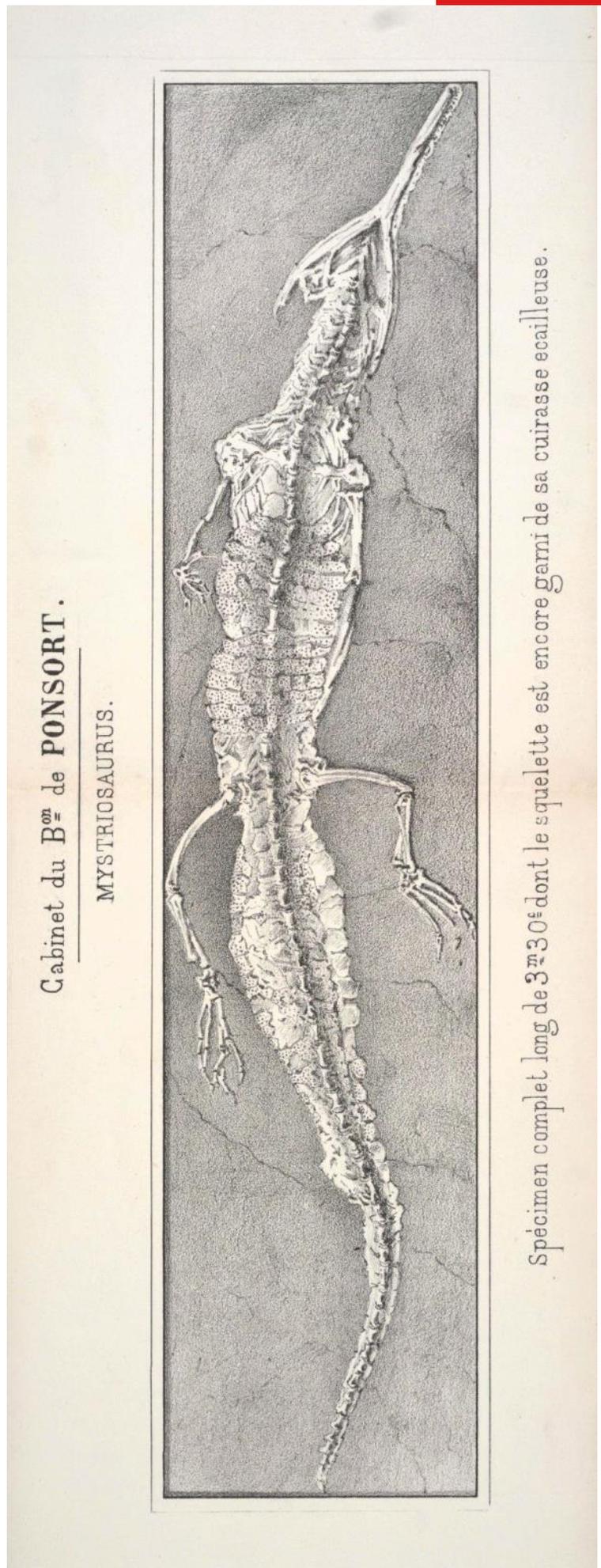


Fig. 6. Planche intitulée « Collection de Mr Hardouin Michelin. Coquilles fossiles du terrain Parisien », lithographiée par J. Cluis, Place du Châtelet, Paris, 460 mm x 307 mm (marges coupées sur la figure), dimension du cadre entourant les fossiles : 153 mm X 198 mm. Source : SGF, cote C7700-14. [Une vue agrandie est consultable sur [revue-colligo.fr](http://revue-colligo.fr)]

lithographie représentant un thalattosuchien du Lias de Boll, l'actuelle commune de Bad Boll, conservé dans le cabinet du Baron de Ponsort à Châlons-sur-Marne (Châlons-en-Champagne depuis 1997) (Duméril, 1854 ; Duvernoy, 1854). Un exemplaire de cette lithographie a pu être localisé à l'International Institute of Social History, à Amsterdam et est présenté ici pour la première fois (Fig. 7). Un autre exemplaire de cette lithographie est également conservé à la Médiathèque Georges Pompidou de Châlons-en-Champagne<sup>21</sup>. Il fait partie du fonds Jules Garinet (1797-1877), avocat et érudit châlonnais. Après sa mort, son épouse Marguerite Victoire Garinet (1808-1897), légua sa bibliothèque de 33 000 volumes, un hôtel particulier et toutes ses collections d'art pour que la municipalité en fasse un musée qui porte toujours le nom de Musée Garinet. Cette planche porte en titre « Cabinet du B<sup>on</sup> [baron] de PONSORT » puis le nom générique de *Mystriosaurus* auquel est attribué le squelette représenté. Sous le dessin, on peut lire la phrase « Spécimen complet long de 3<sup>m</sup>30<sup>c</sup> dont le squelette est encore garni de sa cuirasse écailleuse ». Aucun nom de dessinateur, ni d'imprimeur n'est indiqué sur la planche.

Revenons sur le contexte historique de ce document iconographique. Le commanditaire de cette lithographie et l'ancien possesseur du fossile qu'on y voit représenté est le baron Charles de Ponsort, de son nom complet Charles Louis de Ponsort. Il naquit en 1792 à Vaux-lès-Mouron, dans les Ardennes, où sa famille, d'extraction noble, détenait une seigneurie (Brignon, 2017). Ses parents furent guillotins sous la Révolution. Orphelin à l'âge d'un an et demi à peine, il fut recueilli et élevé par son oncle maternel qui s'exila hors de France. Charles de Ponsort embrassa la carrière militaire et entra en 1811 comme officier supérieur de cavalerie au service du roi de Bavière Maximilien I<sup>er</sup> (1756-1825) qui soutenait alors l'Empire français. Quand, en 1813, le prince royal se rangea du côté de la coalition opposée à Napoléon I<sup>er</sup>, Charles de Ponsort rejoignit l'armée française. Après avoir reçu la

Fig. 7. Lithographie imprimée séparément d'un squelette de *Macrospodylus bollensis* (Jäger, 1828) du cabinet du baron Charles de Ponsort (1792-1854), aujourd'hui conservé au MNHN (MNHN.F.HLZ60) ; dimension du cadre entourant le dessin : 370 mm x 87 mm, dimension de la feuille : 490 mm x 160 mm (marges coupées sur la figure) ; source : International Institute of Social History, Amsterdam, cote AB T 46.



21. Cote ICO 179 (1151).

Légion d'honneur cette même année 1813, il quitta l'armée l'année suivante pour se marier. Sous la Restauration, il fut nommé maire de Chepy, dans la Marne, puis Garde général des eaux et forêts de l'arrondissement de Chaumont dans le département de la Haute-Marne. Un héritage du côté de son épouse lui permit de vivre de ses rentes avec sa famille. Il quitta l'administration des eaux et forêts en 1835 et s'installa à Châlons-sur-Marne, où il resta jusqu'à sa mort.

Passionné d'horticulture, il était également un collectionneur invétéré et amassait à grand frais des objets de toutes sortes, fossiles, animaux naturalisés, antiquités, monnaies et armes anciennes (Brignon, 2017). Il passait six mois de l'année chez ses filles, tantôt au château de Benne dans le Loiret, chez sa fille aînée, la baronne Faure de Lilate, tantôt au château de Pracomtal dans le Dauphiné, chez sa fille cadette, la vicomtesse Le Rebours. Ces voyages lui donnaient l'occasion de parcourir la France pour collecter des fossiles. Il se rendit surtout célèbre pour s'être assuré l'exclusivité de tous les fossiles que les ouvriers découvraient dans les carrières du Mont-Aimé, dans la Marne, entre 1847 et 1854. Ce gisement maastrichtien lui livra notamment de magnifiques poissons fossiles ainsi que des restes de crocodiles et de tortues. Les dépenses que Ponsort engageait l'obligeaient à vendre une partie des fossiles récoltés auprès des grands musées européens, comme le Muséum d'Histoire naturelle de Paris, l'actuel Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), le British Museum (Natural History), l'actuel Natural History Museum, à Londres, et le Cabinet minéralogique impérial de Vienne, l'actuel Naturhistorisches Museum Wien. Il arrivait au baron de Ponsort de voyager jusqu'en Russie, en Prusse et au Wurtemberg, d'où il rapportait des fossiles.

Un article inséré dans le *Journal de la Marne*<sup>22</sup> relatait qu'il s'était « rendu locataire des carrières de Boll » et que c'était « dans le lias de son exploitation » qu'avait été découvert le squelette de thalattosuchien illustré sur la lithographie dont il est question ici. Les carrières de Boll près d'Holzmaden (Bade-Wurtemberg) exploitaient des schistes toarciens (Posidonienchiefer), célèbres pour leurs richesses paléontologiques. Le baron de Ponsort fit transporter le fossile de 370 kg d'un seul tenant, chez lui, à Châlons-sur-Marne. Probablement au tout début de l'année 1854, il

en fit faire des lithographies qu'il distribua à différents correspondants.

Le 15 février 1854, le baron de Ponsort en communiqua une au directeur de *L'Illustration* pour lui demander de la publier dans son journal, ce que ce dernier accepta de faire. La reproduction de la lithographie parut dans le numéro du 25 février 1854 accompagné de la transcription de la lettre du baron de Ponsort<sup>23</sup> :

« [...] Comme un de vos fidèles abonnés, je m'empresse de vous envoyer ci-inclus une lithographie d'une pièce que j'ai été assez heureux de gagner à la France, au grand désespoir de tous les musées de l'Europe. Cette pièce est unique ; elle est intacte, et porte encore toute sa cuirasse écaillée. Elle pèse 370 kilogrammes. Les savants ne cessent de faire procession chez moi pour la voir. Les musées étrangers m'ont prié de la faire lithographier ; je me suis empressé de satisfaire leur curiosité. | Je n'oserais, Monsieur et cher Directeur, réclamer une place dans votre journal, pour satisfaire celle du public [...] ».

Le directeur de *L'Illustration* regrettait que cette lithographie ne fût accompagnée d'aucune notice explicative. Le baron de Ponsort se sentit obligé de répondre à cette demande dans une lettre datée du 27 février 1854 qui fut publiée dans *L'Illustration* du 4 mars 1854<sup>24</sup> :

« [...] J'avais [...] cru inutile, Monsieur, pour ne pas abuser de votre obligeance d'entrer dans aucun détail, car la vue de la lithographie suffisait aux curieux pour juger qu'il s'agissait d'un monstre antédiluvien disparu du globe. | Le nom : *Mystrosaurus* [sic], placé en tête de la lithographie, suffisait également aux savants et naturalistes pour savoir qu'il était question d'un lézard (en grec, saurè). | Et au besoin, en consultant le Dictionnaire d'histoire naturelle du savant professeur *Dorbigny* [sic], à l'article *Lézard*, ont [sic] eût trouvé : *Mystrosaurus* [sic] nom composé de deux mots grecs ; le premier pour désigner le genre l'autre l'espèce<sup>25</sup>. | *Mystro*, tiré du mot grec *mystros* (cuiller), désigne l'espèce ; ce nom lui fut donné par notre savant et regrettable [sic] ami *Laurillard*<sup>26</sup>, collaborateur de l'immortel *Cuvier*, à cause de la terminaison de la bouche en forme de cuiller<sup>27</sup> ; et saurè (lézard) pour désigner le genre. | Cette dénomination ne paraît pas devoir rester à

22. N° 5013, 11 mars 1854.

23. *L'Illustration*, vol. 23, n° 574, page 128 (au cours du processus d'impression, l'image du spécimen a été inversée par rapport à celle de la lithographie originale).

24. *L'Illustration*, vol. 23, n° 575, page 144.

25. Le baron de Ponsort ne maîtrisait manifestement pas les règles de la nomenclature binominale.

26. Charles Léopold Laurillard (1783-1853).

27. Le genre *Mystriosaurus* fut en réalité introduit par Kaup en 1834 (in Kaup & Scholl, 1834). Son espèce type, *Mystriosaurus laurillardii* Kaup in Kaup & Scholl, 1834, fut nommé en l'honneur de Laurillard (Sachs et al., 2019 ; Johnson et al., 2020).

*ce lézard, qui probablement sera classé parmi les téleosaurus, du mot grec teleios (parfait) ; reptiles énormes dont la taille atteignait quelquefois les dimensions fabuleuses de 50, 80 et 70 pieds (vieux style). L'individu que je possède provient des [sic] lias de Boll (Wurtemberg), et si le poids de 370 kil. fut donné, Monsieur, c'était pour faire connaître les difficultés du transport d'une pièce aussi précieuse et d'une telle dimension, d'un seul morceau [...] ».*

Le baron de Ponsort avait également envoyé un autre exemplaire de la lithographie à l'Académie des Sciences qui en accusa réception au cours de sa séance du 13 février 1854<sup>28</sup>. Le zoologiste Georges Louis Duvernoy (1777-1855), successeur de Henri Marie Ducrotay de Blainville à la chaire d'anatomie comparée du Muséum d'Histoire naturelle de Paris et membre associé de l'Académie des Sciences, fut chargé de faire un rapport sur cette découverte. Il fit pour cela le voyage à Châlons-sur-Marne et pu examiner le fossile dans le cabinet du baron de Ponsort le dimanche 12 mars 1854 (Duvernoy, 1854). Duvernoy confirma l'importance du fossile. Le naturaliste châlonnais étant disposé à s'en défaire, Duvernoy recommanda son acquisition pour le Muséum d'Histoire naturelle de Paris. L'établissement n'ayant pas les fonds nécessaires, Duvernoy demanda l'aide financière de l'Académie des Sciences. La section d'Anatomie et de Zoologie de l'Académie par la voix de son porte-parole, le zoologiste Constant Duméril (1774-1860), soutint cette proposition à l'unanimité. Au cours de la séance du 26 juin 1854 de l'Académie, il fut donné lecture d'une lettre du ministre de l'Instruction publique qui donnait son autorisation pour que soit imputée sur les fonds de l'Académie restés disponibles la somme de 1 500 francs pour l'acquisition du fameux fossile<sup>29</sup>. Le baron de Ponsort mourut trois jours plus tard, le 29 juin 1854. La transaction fut certainement finalisée par son fils, Anatole de Ponsort (1821-1891), qui géra la succession (Brignon, 2017). Le squelette, attribuable à l'espèce *Macrospodylus bollensis* (Jäger, 1828), trouva ainsi sa place au Muséum où il est toujours conservé aujourd'hui dans la Galerie de paléontologie (MNHN.F.HLZ60).

## Conclusion

Mises à part la planche intitulée *Vues et coupes du Cap de la Hève* de Charles-Alexandre Lesueur qui relève plus de la géologie que de la

paléontologie, et la planche représentant quelques coquilles fossiles de la collection Michelin qui était destinée à faire partie d'un ensemble plus important, la lithographie du *Macrospodylus bollensis* du cabinet du baron de Ponsort est unique dans l'histoire de la paléontologie française. Il est pourtant indéniable qu'il existait en France au XIX<sup>e</sup> siècle une admirable école d'artistes spécialisés dans la réalisation de planches d'histoire naturelle. D'innombrables lithographies de fossiles ont été ainsi produites en France pour illustrer des livres et des articles insérés dans des journaux dans le but de faire avancer les connaissances scientifiques.

La lithographie du baron de Ponsort s'inscrit dans une démarche de collectionneur bien différente. La qualité du dessin et la précision du trait est d'ailleurs en deçà des standards des planches de fossiles qui accompagnent les ouvrages de paléontologie de l'époque. Il s'agit ici de reproduire à l'identique plusieurs copies de l'image d'un fossile remarquable pour la diffuser auprès des musées et auprès de correspondants géologues et paléontologues. Cette démarche rejoint d'ailleurs celle de collectionneurs britanniques qui ont employé le même procédé pour faire connaître des fossiles de leurs cabinets.

En faisant réaliser la lithographie du *Macrospodylus bollensis*, la volonté de satisfaire la curiosité des musées européens et celle du public n'était peut-être pas le seul objectif du baron de Ponsort comme il le prétendait. Collectionneur, il n'en était aussi pas moins un marchand de fossiles, même s'il se défendait de cette étiquette (Brignon, 2017 : 31). L'acquisition du fossile par l'Académie des Sciences pour être déposé au Muséum accrédite la thèse que le but premier de cette lithographie était de susciter l'intérêt de potentiels acheteurs.

## Remerciements

Je remercie vivement l'International Institute of Social History, à Amsterdam, et en particulier Susana Martins, pour m'avoir communiqué la reproduction numérique de la planche du baron de Ponsort qui illustre cet article. Je tiens également à exprimer ma gratitude à Pierre Gandil, conservateur des collections patrimoniales des bibliothèques de Châlons-en-Champagne, qui a localisé un autre exemplaire de cette planche dans le fonds Garinet de la Médiathèque G. Pompidou et qui m'en a

28. *Compte Rendu des Séances de l'Académie des Sciences*, 1854, 1<sup>er</sup> semestre, vol. 38, n° 7, p. 320.

29. *Compte Rendu des Séances de l'Académie des Sciences*, 1854, 1<sup>er</sup> semestre, vol. 38, n° 26, p. 1148.

communiqué une photographie. Je suis également reconnaissant aux équipes de la Bibliothèque centrale du MNHN de m'avoir communiqué les reproductions numériques des documents iconographiques du fonds Cuvier. Je tiens aussi à remercier Solen Le Gardien pour son accueil à la Bibliothèque de la Société géologique de France ainsi que Nour-Eddine Jalil (MNHN) et Stéphane Jouve (Sorbonne Université) pour nos échanges au sujet du squelette du *Macrospodylus bollensis* de la collection de Ponsort conservé au MNHN. J'exprime enfin ma gratitude à Eric Buffetaut pour la relecture attentive de cet article et à Cédric Audibert pour son travail éditorial.

### Références bibliographiques

- AGASSIZ J.-L.-R., 1837. *Recherches sur les poissons fossiles, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> livraisons*. Petitpierre (texte) et H. Nicolet (planches), Neuchâtel, vol. 2 : 225-264, pl. 1a, 1b, 39, 48, 65a bis, 65b-d, 66a ; vol. 3 : [i]-viii, 1-[72], pl. B, C, 10a, 10b, 13, 14, 16, 21, 25a, 40a ; vol. 4 : pl. C, D, F, H, K, L, 8, 9, 11a, 13, 14a-e ; vol. 5 : pl. D, G, 25a-c, 60a-c ; feuilletton additionnel : 99-106.
- AGASSIZ J.-L.-R., 1843. *Recherches sur les poissons fossiles, 17<sup>e</sup> livraison*. Jent et Gassmann, Soleure (texte) et H. Nicolet, Neuchâtel (planches), vol. 2 : [i]-xii, 263-310 ; vol. 2, 2e partie : [i]-[iii], 73-336, [337]-[338] ; pl. E, H, 18, 23e, 65a ; vol. 3 : pls A, J-M, M', M'', N-Q, 36, 37, 37a ; vol. 5 : [i]-xii, 1-16 ; vol. 5, 1e partie : [16a]-16h, 33-122 ; vol. 5, 2e partie : 85-160, pl. M.
- ANONYME 1884. Notice sur les Vues et coupes du Cap de la Hève publiées par C. A. Lesueur et rééditées par la Société Géologique de Normandie. *Bulletin de la Société géologique de Normandie*, 9 (année 1882) : 82-84. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5333730b/f84>.
- BAGLIONE G., CRÉMIÈRE C., GUYADER J. & ISNARD L. 2008. *La Hève et la dent : falaises et fossiles normands*. Muséum du Havre, 112 p.
- BIGOT A., 1945. La destruction des collections et des bibliothèques scientifiques de Caen. *Bulletin de la Société linnéenne de Normandie*, volume supplémentaire : 1-75.
- BRIGNON A., 2013. L'étude inachevée d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire sur les crocodiles fossiles (Thalattosuchia) de Normandie à la lumière de documents inédits. *Annales de Paléontologie*, 99 : 169-205.
- BRIGNON A., 2014a. Un travail inédit de Jacques-Amand Eudes-Deslongchamps sur les crocodyliformes marins du Jurassique de Normandie. *Geodiversitas*, 36 (1) : 5-34.
- BRIGNON A., 2014b. Les dessins originaux de l'« Histoire des crocodiliens renfermés dans le terrain oolithique » d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire. *Comptes Rendus Palevol*, 13 (7) : 637-645.
- BRIGNON A., 2015. Les débuts de la paléoichthyologie en Normandie et dans le Boulonnais. *Fossiles : Revue française de Paléontologie*, 21 : 43-62.
- BRIGNON A., 2016. Revue historique des premières études sur les poissons fossiles (Teleostei) des ardoises d'Engi (Oligocène inférieur, Canton de Glaris). *Revue de Paléobiologie*, 35 (2) : 459-490.
- BRIGNON A., 2017. La collecte des vertébrés fossiles au Mont-Aimé (Marne) par le baron Charles-Louis de Ponsort (1792-1854). *Bulletin d'Information des Géologues du Bassin de Paris*, 54 (3) : 20-44.
- BRIGNON A., 2018. Nouvelles données historiques sur les premiers dinosaures trouvés en France. *BSGF - Earth Sciences Bulletin*, 189 (4) : 19 p. <https://doi.org/10.1051/bsgf/2018003>.
- CUVIER G., 1824. *Recherches sur les ossements fossiles où l'on rétablit les caractères de plusieurs animaux dont les révolutions du globe ont détruit les espèces, nouvelle édition*. Tome 5, 2<sup>e</sup> partie. G. Dufour & E. d'Ocagne, Paris, 547 p., 33 pl.
- DARRAGH T. A., 2011. *Orthochetus* (Gastropoda: Cerithiidae) in the Eocene of southern Australia. *New Zealand Journal of Geology and Geophysics*, 54 (1) : 35-42.
- DEAN D. R. 1998. *Gideon Algernon Mantell. A bibliography with supplementary essays*. Scholars' Facsimiles & Reprints Delmar, New York, 279 p.
- DESHAYES P., 1824-1837. *Description des coquilles fossiles des environs de Paris, tome 2* (texte). Chez l'auteur, Paris, 814 p. ; 1-178 (1824) ; 179-306 (1833) ; 307-434 (1834) ; 435-562 (1835) ; 563-690 (1836) ; 691-814 (1837).
- DUMÉNIL A. M. C., 1854. Rapport fait au nom de la Section d'Anatomie et de Zoologie, touchant la proposition faite à l'Académie d'acquiescer un squelette fossile de *Mystriosaurus* découvert récemment dans le Lias de Boll, royaume de Wurtemberg. *Comptes Rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences*, 38 : 665-666. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2995k/f665>.
- DUVERNOY G. L., 1854. Rapport sur un squelette fossile de *Mystriosaurus*, genre de crocodilien, découvert récemment dans le Lias de Boll, royaume de Wurtemberg, et dont M. le baron de Ponsort a adressé une lithographie à l'Académie. *Comptes Rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences*, 38 : 543-545. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2995k/f543>.

- EUDES-DESLONGCHAMPS, E. 1862-1885. *Paléontologie française. Terrain jurassique. Tome 6, Brachiopodes*. G. Masson, Paris, 448 p., 131 pl.
- GERVAIS P., 1848-1852. *Zoologie et paléontologie françaises (animaux vertébrés) ou nouvelles recherches sur les animaux vivants et fossiles de la France, tome 1*. Arthus Bertrand, Paris, vol. 1 : iv, viii, 271 p. ; vol. 2 : iv, 42, 16, 2, 8, 8, 8, 12, 10, 8, 2, 14, 16 p. ; vol. 3 : iv p., 80 pl.
- HANSEN T., 2019. Gastropods from the Cretaceous-Palaeogene boundary in Denmark. *Zootaxa*, 4654 (1) : 1-196.
- HÉBERT E., 1862. Rapport sur un atlas de planches représentant une série de reptiles fossiles découverts par M. Jourdan. *Revue des Sociétés savantes, Sciences mathématiques, physiques et naturelles*, 2 : 260-261.
- HOLL F., 1829. *Handbuch der Petrefactenkunde, erstes Bändchen*. Hilscher, Dresden, viii + 489 p.
- JÄGER (VON) G. F., 1828. *Über die fossile Reptilien welche in Württemberg aufgefunden worden sind*. J. B. Metzler, Stuttgart, [viii] + 48 p., 6 pl.
- JOHNSON M. M., YOUNG M. T. & BRUSATTE S. L. 2020. The phylogenetics of Teleosauroida (Crocodylomorpha, Thalattosuchia) and implications for their ecology and evolution. *PeerJ*, 8 : e9808. <https://doi.org/10.7717/peerj.9808>.
- KAUP J. J. & SCHOLL J. B. 1834. *Verzeichniss der Gypsabgüsse von den ausgezeichnetsten urweltlichen Thierresten des Grossherzoglichen Museum zu Darmstadt, zweite vermehrte und verbesserte Ausgabe*. Joh. Phil. Diehl, Darmstadt, 28 p.
- LE LOEUFF J., 1993. European titanosaurids. *Revue de Paléobiologie*, 7 (volume spécial) : 105-117.
- LE LOEUFF J., SUTEETHORN S., BUFFETAUT E., 2013. A new sauropod dinosaur from the Albian of Le Havre (Normandy, France). *Oryctos*, 10 : 23-30.
- LORTET L., 1892. Les reptiles fossiles du bassin du Rhône. *Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon*, 5 : [i]-[ii] + 1-139, 16 pl. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/31871488>.
- PHILIPPE M., BESSON D. & BERTHET D., 2004. *Fossiles de Cerin*. Un, Deux...Quatre Éditions, Clermont-Ferrand, 127 p.
- RUDWICK M. J. S., 1992. *Scenes from deep time: early representations of the prehistoric world*. The University of Chicago Press, Chicago, xiii + 280 p.
- SACHS S., JOHNSON M. M., YOUNG M. T. & ABEL P., 2019. The mystery of *Mystriosaurus*: Redescribing the poorly known Early Jurassic teleosauroid thalattosuchians *Mystriosaurus laurillardii* and *Steneosaurus brevior*. *Acta Palaeontologica Polonica*, 64 (3) : 565-579.
- SCHNETLER K. I. & NIELSEN M. S., 2018. A Palaeocene (Selandian) molluscan fauna from boulders of Kerteminde Marl in the gravel-pit at Gundstrup, Fyn, Denmark. *Cainozoic Research*, 18 (1) : 3-81.
- SCHULTZ O., 1987. Taxonomische Neugruppierung der Überfamilie Xiphioidea (Pisces, Osteichthyes). *Annalen des Naturhistorischen Museums in Wien*, 89 A : 95-202.
- THACKRAY J. C., 1985. Separately-published prints of fossils in nineteenth century Britain. *Archives of Natural History*, 12 (2) : 175-199.
- UPCHURCH P., BARRETT P. M. & DODSON P., 2004. Sauropoda. In : Weishampel D. B., Dodson P., Osmolska H. (éds), *The Dinosauria*, second edition. University of California Press, Berkeley : 259-322.
- WOODWARD A. S., 1901. *Catalogue of the fossil Fishes in the British Museum, Part IV*. British Museum (Natural History), London, xxxix + 636 p., 19 pl.
- YOUNG M. T., BRIGNON A., SACHS S., HORNUNG J., FOFFA D., KITSON J. J. N., JOHNSON M. M. & STEEL L., 2021. Cutting the Gordian knot: a historical and taxonomic revision of the Jurassic crocodylomorph *Metriorhynchus*. *Zoological Journal of the Linnean Society*, 192 : 510-553.